

REVUE DE PRESSE

PÔLES

Joel Pommerat

Mise en scène

Florence Marshal & Christophe Hatey



Contact Presse

Catherine Guizard

lastrada.cguizard@gmail.com

0660432113

Lastrada.cguizard@gmail.com

Studio Hébertot du 6 janvier au 25 février du jeudi au samedi 21H dimanche 14H30

6 janvier 22

Laurent Schteiner / Theatres.com
Micheline Rousselet / la lettre du SNES 2 invites
Evelyne Selles – Fischer / fréquence Protestante
Michèle Levy/ RCJ 2 invites
Thierry de Fages / le Mague 2 invites
Sarah Franck / Arts-Chipels
Jacques Nerson / L'Obs
Pierre François / Holybuzz

Le 7 janvier 22

Brigitte Corrigou / la Revue du spectacle
André Robert / l'Ours 2 invites
Marek Ocenas / Theatre&CO
Guillaume Adhemar de Fabrègue / blog je n'ai qu'une vie 1 invit
Bruno Fougny / Reg'arts
Jean Luc Jeener / Valeurs actuelles
David rofé Sarfati / toute la culture

Le 8 janvier 22

Gérald Rossi / l'Humanité 2 invites
Sébastien Mounié / Etat critique 2 invites
Philippe Duvignal / theatre du BLOG

Le 9 janvier 22

Cecile Strouck / rue du theatre

14 janvier 22

Nicolas Arnstam /froggy's Delight 2 INVITS
Anne Gouiguenet /sortir à Paris 2invits
Gérald Rossi / l'humanité 2 invites

15 janvier 22

Charles Edouard Aubry / culture Tops 2 invites

16 janvier 22

Annick Drogou / spectacle Sélection
Christian Kazadjian / la Grande parade 2 invites

20 janvier 22

Frédéric Bonfils / Foud'art

21 janvier

Nathalie Simon / le Figaro

Le 22 janvier 22

Emmanuelle Saulnier Cassia / Un fauteuil pour l'orchestre 1 invit

6 fev

Dany Toubiana / Souriscène 1 invit



Chroniques de pièces de théâtre

Pôles – Studio Hébertot

8 janvier 2022 GAF, a Strange quark



Pôles au Studio Hébertot : Christophe Hatey revisite la pièce de Joël Pommerat, la découverte d'un fait divers qui s'est déroulé vingt ans auparavant. Une belle distribution affûtée au service d'un texte rarement donné

Sur la scène, deux paravents blancs, une chaise paillée. Une femme, Elsa, debout, un homme, Jean, assis. *Cette année non plus ne sera pas une année ordinaire. Je ne pourrai pas échapper à ma première opération chirurgicale.*

Dans un appartement, quelque jours avant le cinquantième anniversaire d'accords de paix dont on ne saura rien. Il y a Elsa, qui poursuit le rêve d'être une artiste. Jean, le voisin du dessous, qui n'arrive pas à écrire. Walter, son frère sculpteur, dont Elsa oublie de payer le loyer. Et Alexandre-Maurice, le modèle de Walter, un homme massif qui ne parle presque pas. Alexandre Maurice, le nom d'un homme qui, vingt ans auparavant, aurait tué sa mère dans un appartement semblable à celui-ci. Elsa va le recueillir, le faire s'ouvrir pour écrire son histoire. A coup de flash-back, le spectateur découvre ce qui s'est passé.

Pôles est de ces pièces qu'on devrait voir deux fois. La première pour découvrir sa trame principale, on la comprend assez vite, il faut bien la valider. La seconde pour s'intéresser aux arcs narratifs secondaires, à chacun des personnages en particulier, ils ont tous leurs blessures, méritent d'être observés. La troisième pour savourer la langue, ciselée, affûtée d'un texte qui sait offrir un moment de bravoure à chacun des comédiens.

J'ai savouré le travail des comédiens, travail individuel, travail collectif. Les tableaux, cadencés par des noirs qui cassent pas le rythme, s'enchaînent avec précision.

J'ai savouré le travail des comédiens, travail individuel, travail collectif. Les tableaux, cadencés par des noirs qui cassent pas le rythme, s'enchaînent avec précision.

Belle mise en abyme, Christophe Hatey reprend la mise en scène d'une pièce qui n'a pas été donnée depuis 2001, dans laquelle il avait commencé en Alexandre-Maurice, et ce sans trahir les codes de l'époque.

Huit personnes sur scène est une distribution devenue rare. Quand le texte est bon, quand le travail de la compagnie se voit, c'est une occasion à ne pas rater.



Blog culture du SNES-FSU

« Pôles »

Un homme et une femme, que leur mémoire abandonne, coincés entre présent et passé.

11 janvier 2022



Elda Older a failli être actrice mais elle avait du mal à mémoriser trois phrases de texte. Son frère sculpteur vient lui rendre visite en compagnie de son modèle, Alexandre-Maurice, un homme mutique qu'elle recueille ensuite chez elle. Il semble avoir vécu autrefois dans cet appartement en compagnie de son frère Saltz et de leur mère impotente qui y a été assassinée. Par lui ? Mais il ne s'en souvient pas. Elda, cette femme sans mémoire, voudrait lui faire écrire son histoire. Des souvenirs vont renaître, Alexandre Maurice jeune, sa mère omniprésente, son travail à l'entrepôt la nuit, sa compagne sans famille, Jessica, et même le premier essai théâtral d'Elda auquel il a assisté.

Ambiance étrange de cette pièce, la première qu'ait publié Joël Pommerat. Deux êtres sans mémoire, l'une, Elda, logorrhéique, l'autre, Alexandre-Maurice, mutique. Autour d'eux des êtres tout aussi cabossés, Walter par exemple, le frère d'Elda, dont personne n'a vu les sculptures jusqu'au moment où, expulsé de son appartement parce que sa sœur a oublié de payer le loyer, il verra ses sculptures ramassées par les passants qui les choisissent sur le trottoir. Et que dire de Saltz, le frère d'Alexandre-Maurice, violon et valise à la main, venant d'où ? Tous sont empêchés, enlisés, inadaptés.

Christophe Hatey a accompagné Joël Pommerat à la création de *Pôles* en 1995. Il a même joué le rôle de Alexandre-Maurice puis en 1999 celui de Walter que Joël Pommerat avait réécrit pour lui en l'étoffant. C'est lui qui cette fois met en scène la pièce. Des panneaux figurent des portes, des cloisons derrière lesquelles on devine la mère impotente. Des passages au noir permettent de passer d'une époque à une autre, d'un lieu à un autre, de l'appartement d'Elda à l'entrepôt où travaillait Alexandre-Maurice et où Elda tenta de jouer.

Christophe Hatey dirige avec une précision remarquable une troupe d'acteurs formidables. Florence Marschal campe magnifiquement une Elda qui cherche à convaincre, tente de poursuivre son idée en dépit des rebuffades de son frère et de l'indifférence polie de son voisin, Jean (Tristan Godat en alternance avec Christophe Hatey) tout aussi paumé que les autres. Elle parle, parle, parle et sa logorrhée nous bouleverse. Roger Daveau prête sa silhouette massive à Alexandre-Maurice que les traitements psychiatriques ont rendu semblable à un bloc de pierre. On commence par rire de son mutisme, de ses réponses qui se limitent à un oui ou non difficiles, avant d'être bousculés par cet homme massacré par la vie. Mais ce serait injuste de ne pas tous les citer : Cédric Camus (Walter), Loïc Fieffé (Alexandre-Maurice jeune), Karim Kadjar en alternance avec Emilien Audibert (Saltz), Aurore Medjeber (Elda jeune), Samantha Sanson (Jessica). Ils nous accompagnent dans ce monde absurde et pathétique où le comique affleure parfois.

Micheline Rousselet



Blog de Phaco ? C'est un blog culturel généraliste qui paraît tous les lundis depuis 2011. Vous y trouverez des chroniques dans les domaines suivants : Livres, Théâtre, Cinéma, Musique, Arts, Architecture, Patrimoine/Tourisme. Excellente lecture ! (Thierry de Fages)

lundi 10 janvier 2022

Pôles

STUDIO HÉBERTOT
Ateliers de l'Autisme - Silvia Ross, Directrice Artistique

PÔLES
de Joël POMMERAT

Mise en scène :
Christophe HATEY
Florence MARSCHAL

À partir du
6 janvier
2022

Avec
Cécile CAUVÉ
Roger DAVAL
Luis FERRÉ
Tizian SODAT / Christophe HATEY
Kévin RADIAN / Elyse ALBERT
Florence MARSCHAL
Aïtane MEDJEBI
Samantha SANGON

Soutiens
CENTQUATRE-PARIS
THÉÂTRE 11
Remerciements
CDN NANTERRE-AMANDIÈRES

Location 01 42 93 13 04 - www.studiohebertot.com
78 bis boulevard des Batignolles 75017 Paris - M° Villiers / Rome

10h
12h
14h
16h
18h
20h

10h
12h
14h
16h
18h
20h

10h
12h
14h
16h
18h
20h

10h
12h
14h
16h
18h
20h

Au Studio Hébertot l'on peut redécouvrir *Pôles* (créé en 1995) de **Joël Pommerat**. Entre théâtre de l'absurde et désopilant thriller psychologique, **Christophe Hatey** et Florence **Marschal** en proposent une mise en scène fine et troublante. 20 ans après avoir joué dans la version originale de *Pôles* sous la direction de **Joël Pommerat**, **Christophe Hatey** s'attaque à cette oeuvre majeure du théâtre contemporain, écrite bien avant *Cercles/Fictions* et *Ma chambre froide*.



© Virginie Gibert
Pôles - Studio Hébertot

Flirtant toujours un peu entre réalisme et fantastique l'univers de **Pommerat** tend généralement à explorer la portée de l'extraordinaire qui jaillit de la plus plate des réalités. En cela l'univers mental de ses pièces ne diffère pas fondamentalement de ceux d'autres grands ténors de la prose théâtrale version absurde comme **Eugène Ionesco**, **Stanislas Stratiev**, **Marius von Mayenburg** ou encore **Ivan Viripaev**. Comme ses illustres prédécesseurs le fondateur de la Compagnie Louis Brouillard sait astucieusement mêler dans ses pièces fable burlesque et théâtre intimiste.

Délicieusement alambiquée, drôle et tragique, l'histoire de *Pôles* évoque des parcours cabossés par l'existence, met en exergue des personnages à la fois ridicules et attachants. De ce conte social et existentiel à la fois grotesque et cruel, qui tourne autour d'un meurtre et des troubles de la mémoire, **Christophe Hatey** et **Florence Marschal** nous proposent une mise en scène rythmée, enrichie de trouvailles scéniques et de nombreux flash-backs.

Quant aux comédiens, particulièrement rodés, ils surfent subtilement entre séquences farcesques et tragiques. Au final un spectacle savoureux et original, fidèle à la tradition du théâtre visuel, à la fois intime et spectaculaire, de Joël **Pommerat** !



Théâtre

Pôles. Entre les deux, ma tête balance...

12 Janvier 2022

Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog



© Virginie Gibert

Joël Pommerat dresse avec compassion mais sans complaisance le portrait d'une micro-société de ratés et de laissés pour compte. Une évocation à la fois terrible, grotesque et touchante.

Elle remplit la scène de mots. De peur, peut-être, que sa mémoire qui se vide sans qu'elle puisse arrêter le processus ne cède la place au gouffre sans fond qui a englouti ses souvenirs, à ces blancs qui la saisissent dès qu'elle doit réciter un texte. Parce qu'elle est comédienne dans l'âme, elle en est sûre. N'était ce petit « problème » pour lequel elle envisage de se faire opérer – une opération dont on comprend qu'elle n'est qu'un vœu pieux, nécessairement voué à l'échec – elle aurait du succès. Cela ne la révolte pas. Elle est positive. Elle va y arriver. Elle est gentille, Elda Older, cette femme qui entretient Walter, son frère, sculpteur sans succès, au demeurant pas le plus aimable des hommes. Il débarque un soir, préoccupé du loyer de son atelier à payer. Il est accompagné de son modèle, un géant massif, balourd, gauche et mutique ou presque : Alexandre-Maurice. Celui-ci n'est pas inconnu dans la maison...



© Virginie Gibert

Une temporalité brouillée

Peu à peu, dans des allers-retours permanents entre passé et présent se dessinent des histoires qui se croisent. Vingt ans auparavant, Alexandre-Maurice et son frère Saltz habitaient la maison avec leur mère, impotente, énorme, omniprésente, pesant de toute sa force sur le destin de ses garçons. Un litige avec les héritiers du propriétaire les menace de se voir jeter à la rue. Est-ce pour cette raison qu'un soir, sans doute différent des autres, Alexandre-Maurice aurait pu tuer sa mère – du moins est-ce ainsi que la police, dont les interrogatoires sont présents en voix off, l'a déduit des événements ? S'il n'en garde en tout cas aucun souvenir, cela lui a valu vingt ans d'internement psychiatrique. Eda

se prend d'amitié pour ce géant taciturne et relativement débonnaire. Elle qui n'a plus de mémoire se met en tête de la lui faire retrouver, à lui, cette mémoire qui se dérobe. Mais cette remontée dans le temps ne fonctionne pas que pour lui. Bientôt les lignes se brouillent. Passé et présent se chevauchent dans la double quête d'Alexandre-Maurice et d'Eda, le premier pour savoir s'il a réellement tué sa mère et pour quelles raisons, la seconde dans son désir éperdu de renouer les fils qui lui permettront de remonter sur les planches.



© Virginie Gibert

Un marigot saumâtre

Les duos fraternels que la pièce présente placent face à face des tempéraments opposés. À la générosité souriante et volontaire d'Eda s'oppose la froideur égoïste de son frère. À la massivité sans malice et brute de décoffrage d'Alexandre-Maurice répond le caractère buté et renfermé de Saltz. Dans cet univers qui empeste la grisaille et le marais s'introduisent deux personnages qui n'ont guère à leur envier. Les velléités littéraires insatisfaites de Jean, le voisin qui a décroché un contrat d'écriture pour une commémoration s'exacerbent devant le bruit de la machine à écrire d'Eda qui reporte sur le papier, en vue d'écrire un livre, l'histoire d'Alexandre-Maurice. Quant à Jessica, l'amie de Saltz elle peine à s'extraire du milieu dans lequel elle ne se reconnaît pas mais dans lequel elle est engluée. Médiocrité et échec sont les maîtres mots qui imprègnent le quotidien des personnages.



© Virginie Gibert

Entre damnation et rédemption

Ils sont cependant attachants, ces personnages qui cherchent tous à échapper à la fatalité qui pèse sur eux et que le hasard a réunis, pour certains une fois de plus. Alexandre-Maurice et son frère ont assisté aux premiers essais ratés d'Eda. Maintenant que la boucle qui les relie s'est refermée, c'est à nouveau ensemble qu'ils viendront à bout ou pas de cet enfer qui constitue leur vie, qu'ils se battront pour changer les choses. Mais l'ambivalence est là. Quand Walter, le frère d'Eda, est contraint de quitter son atelier parce que sa sœur a oublié de payer son loyer, son malheur lui apporte le bonheur. Ses sculptures, exposées dans la rue, attirent les passants qui les emportent chez eux. Alexandre-Maurice retrouve la mémoire, Eda, qui s'est entraînée dans sa tête, à défaut de théâtre, au chant lyrique, se produit sur scène, mais leur « réussite » ne les conduit qu'au drame. Quant à Jean, sa joie d'avoir à écrire n'a pour corollaire que son impossibilité d'aller au bout de son projet. Entre les pôles qui opposent les personnages entre eux mais confrontent aussi leurs aspirations et leurs destins, un courant passe, et pas toujours dans le même sens. Si la destinée de l'homme est tragique, tenter d'y échapper, même en menant un combat perdu d'avance, vaut la peine... C'est peut-être la leçon à tirer de ces personnages fragiles dans leur détresse mais forts de leurs convictions.



« Pôles » : le texte de Joël Pommerat porté sur scène par son auteur

Michèle Lévy Spectacles



Lire ou voir une pièce de Joël Pommerat est un grand moment théâtral tant son œuvre est unique et singulière.

Fondateur de la compagnie Louis Brouillard en 1990, il crée plusieurs pièces dont *Au monde*, *Les marchands*, *Le petit chaperon rouge*, *Cercles*... Il a une vision du réel qu'il aborde dans ses multiples aspects matériels et imaginaires en vue de créer un théâtre visuel à la fois intime et spectaculaire.

Dans une de ses anciennes pièces, *Pôles*, dont la mise en scène est assurée par Christophe Hatay, le temps se promène entre flash-back, changement d'époque, mémoire perdue et retrouvée.

Des personnages en perdition tentent désespérément de sortir du tunnel dans lequel ils sont englués, prisonniers de leurs attentes, de leurs espoirs déçus, de leurs échecs à répétition...

Dans un immense local à l'atmosphère étouffante et à l'éclairage blafard ou criard, Elda Older tente de réunir son frère sculpteur, son modèle, son voisin Jean pour une commémoration de la « signature de la Paix ». Mais elle a d'atroces migraines et des troubles de mémoire.

Elle y retrouve un personnage qu'elle a connu vingt ans auparavant, Alexandre-Maurice, accusé d'avoir tué sa mère.

Lui ne s'en souvient plus et est devenu quasiment mutique. Elda tente d'aider cet homme à reconstituer son passé traumatisant.

D'autres personnages tout aussi marqués par le sort gravitent autour d'eux, entre passé et présent : le voisin Jean, en attente de son jour de gloire à la parution de son livre qui ne sortira jamais ; Jessica, ancienne compagne-Maurice, veut s'amuser et sortir de cette ambiance glauque ; le frère d'Elda, artiste qui vit au crochet de sa sœur, Salz, le frère musicien qui parcourt les routes d'Europe ; et enfin la mère omniprésente mais que l'on ne voit jamais.

On pense de suite aux personnages des pièces d'[Hanokh Levin](#), tels des pantins désarticulés, perdus, inadaptés et empêchés dans leur parole, ou à l'inverse pris dans des logorrhées verbales sans fin, illustrant l'absurdité de leur vie et leur pauvre effort pour exister.

Pathétique et humaine histoire que cette œuvre majeure du théâtre contemporain que nous offre Joel Pommerat. À (re)découvrir.

Pôles, actuellement au [Studio Hébertot](#).

LA GRANDE PARADE

Pôles : la mémoire en échec

- lundi 17 janvier 2022 20:13
- Écrit par Christian Kazandjian



Par Christian Kazandjian - Lagrandeparade.com/

Pôles expose, à partir d'un événement tragique, les difficultés des relations sociales et familiales, entre violence et compassion.

Écrite il y a vingt ans, la pièce de Joël Pommerat, Pôles, n'a pas pris de rides. Il faut dire que les thèmes qui y sourdent continuent, de toute éternité pourrait-on dire, d'agiter les sociétés et, au sein de ces dernières, les familles. Elda Older redoute l'opération du cerveau dont elle aurait besoin, mais qu'elle repousse depuis des années. Et pourtant ses troubles de la mémoire s'accroissent. L'appartement qu'elle habite accueille, en la veille de l'anniversaire des cinquante ans de la paix retrouvée, le voisin Jean qui écrit un livre pour célébrer l'événement, son frère, sculpteur atrabilaire, accompagné de son modèle. Ce dernier, Alexandre-Maurice, que les institutions ont transformé en une sorte de bibendum demeuré et mutique se révèle être le meurtrier de sa propre mère, vingt ans auparavant. Dans cet appartement, que chacun semble reconnaître, le passé ressurgit, par bribes, nébuleux, sous les efforts d'Elda attachée à le reconstruire. Désireuse d'aider les autres, elle soutient Jean, en proie aux doutes quant à sa vocation d'écrire, et surtout Alexandre-Maurice qu'elle couve et tente d'extraire de son état d'hébété. Pugnace, elle ne renonce à rien : ayant échoué à devenir actrice (ses problèmes de mémoire déjà), elle place ses espoirs dans le chant lyrique qu'elle cultive dans sa tête. Son unique prestation, en comité restreint (son frère Walter avec qui la voici réconciliée, Alexandre-Maurice et son frère Saltz, violoniste) signe sa déchéance : les îlots fragiles de sa mémoire n'ont pas résisté à la maladie (à l'émotion ?).

Passé recomposé

La pièce est découpée en scènes alternant présent et retours en arrière. Ces séquences sont comme la projection d'éclairs que la mémoire défaillante d'Elda ramène à la surface. Alexandre-Maurice et elle se sont déjà rencontrés vingt ans auparavant, mais ils ne s'en souviennent pas, bien qu'ayant la sensation de s'être connus. On retrouve, les protagonistes jeunes, mais déjà en proie aux démons qui les feront basculer dans leur drame personnel, dans l'échec qui leur collera à la peau, jusqu'au basculement final. Pièce amère, Pôles, explore les tréfonds de l'âme, mais évoque, non sans humour parfois, l'amitié (Elda et Jean), la passion (Alexandre-Maurice et Jessica jeunes), l'amour fraternel et filial (Saltz et Alexandre-Maurice). Il en ressort une palette de ces sentiments complexes qui fondent les relations des femmes et des hommes, dans des sociétés qui les brident jusqu'à parfois les nier.

La mise en scène de Christophe Hatey (il tient le rôle de Jean en alternance) et Florence Marschal, qui est Elda, s'appuie sur un plateau nu, (exception faite de deux panneaux mobiles), lieu où la mémoire tente de reconstruire un passé qui émerge par bouffées, et sur le jeu de huit comédiens qui excellent dans leur représentation de personnages fracassés, empêchés de s'épanouir dans leurs actes et leurs pensées. Un spectacle sur la difficulté de la vie en société, sur l'échec, mais, toutefois éclairé de beaux moments d'humanité.



Théâtre

"Pôles" Du grand théâtre... de celui qui transperce l'âme par la force des émotions

Elda Older est une chanteuse d'opéra de 40 ans, mais elle ne chante pas. Une maladie inconnue lui fait perdre la mémoire et elle oublie régulièrement de payer le loyer de l'atelier de son frère artiste sculpteur. Un jour, elle rencontre Alexandre-Maurice, le modèle de ce dernier, un colosse maladroit et stupéfait. Elle le recueille chez elle et rapidement lui propose de lui écrire son histoire parce qu'elle reconnaît le prénom peu courant de cet homme qu'elle a rencontré au cours d'une soirée alors qu'elle était apprentie cantatrice et que lui sortait à peine de l'hôpital.



© Air du Verseau.

Vingt ans plus tôt, dans un appartement qui ressemble étrangement au sien, vivaient cet Alexandre-Maurice, son frère Saltz et leur mère impotente. Jusqu'au jour où les propriétaires menacent de les expulser. Pour protéger sa mère, Alexandre-Maurice l'aurait-il tuée ? Il ne s'en souvient pas. Pourtant, la rencontre avec Elda provoque quelque chose en lui, un souvenir, une réminiscence qui nous projette dans son passé.

Sans le savoir et "sans mémoire", le couple Elda Holder et Alexandre-Maurice Butofarsy va tisser des liens grâce à la pugnacité d'Elda pour aider cet homme à dénouer les circonstances de l'événement qui a stoppé sa vie, pour le convaincre de fouiller sa mémoire défaillante. Va-t-elle y parvenir ?

"Pôles" est une pièce qui n'a pas été représentée depuis 2001 au Lavoisier Moderne Parisien (LMP). Un texte de Joël Pommerat écrit comme un thriller. C'est surtout l'histoire d'un comédien, Christophe Hatey, obsédé par une pièce de théâtre dans le XI^e arrondissement de Paris en 1994. Jeune acteur à l'époque, il se cherche, tâtonne, décroche ses premiers rôles et pousse un peu par hasard la porte d'un atelier de jeu sur l'improvisation dirigé par un certain Joël Pommerat. Le dramaturge et metteur en scène vient de créer cinq ans auparavant sa propre compagnie et ses spectacles commencent tout juste à faire parler de lui.



© Air du Verseau.

Le jeune comédien assiste à la représentation de "Pôles" à la Main d'Or et en sort ébloui. C'est pour lui un choc théâtral et, dès lors, un lien intime et indéfectible se tisse au plus profond de lui avec cette pièce. Il remplacera un des comédiens dix jours plus tard après avoir assisté à la pièce neuf fois pour découvrir toute la subtilité du personnage en question : ce fameux Alexandre-Maurice Butofarsy.

Christophe Hatey a voulu "faire renaître le Phénix de ses cendres" et vingt ans plus tard, après avoir obtenu les droits de "Pôles" par Pommerat lui-même, il décide de mettre en scène cette pièce à laquelle il pense depuis trente ans et qui l'obsède. Elle est vertigineuse en effet cette pièce. Le spectateur n'en sort pas indemne. C'est du très grand théâtre, celui qui transperce l'âme par la force des émotions que transmettent les personnages.

Tous, sans exception, sont sur le fil du rasoir de nos émotions et de leurs sentiments épars, chaque comédien méritant une "mention spéciale" tant leur jeu est brillant, voire vertigineux. Pourtant, au fil de la pièce, rien n'est limpide dans l'histoire et quelque chose d'imperceptible chamboule, déroute, perturbe. Difficile de savoir quoi précisément. Peut-être la psyché complexe et si sombre des personnages, notamment celle d'Alexandre-Maurice, mais aussi de Walter, le frère artiste sculpteur tellement rebelle et excessif. Probablement est-ce les flash-back aussi dont on ne perçoit pas immédiatement le rapport au présent et qui, par moments, font perdre certains repères temporels.



© Air du Verseau.

Le mal de vivre des personnages y est constant et, par les temps qui courent, on pourrait se dire qu'une pièce plus joyeuse serait de bon augure. Mais alors, que se passe-t-il pour que ce texte et cette nouvelle mise en scène séduisent autant ? C'est tout le mystère de la création artistique et de la réception particulière que chaque spectateur en aura soulevant peut-être en lui des histoires personnelles ou des sentiments enfouis.

Le contexte est sombre pourtant, les personnages centrés sur eux-mêmes et cohabitant tant bien que mal entre eux. Elda empêchée dans son métier d'actrice et soumise à des soucis récurrents de perte de mémoire. Walter, son frère, antipathique et rebelle, expulsé de son atelier et retrouvant ses sculptures jetées à la rue (ces dernières à cet instant-là trouvant leur légitimité par le biais de passants se les procurant de leur plein gré). Jean, écrivain de talent, mais qui cependant n'achève

pas la commande d'un éditeur prestigieux et qui disparaît on ne sait où. Sans oublier bien entendu le fameux Alexandre-Maurice, enlisé, empêché par la vie et par son corps massivement encombrant.

Aucune légèreté dans ce texte ni dans les choix de mise en scène de Christophe Hatey (de simples panneaux mobiles manipulés en silence par les comédiens structurent l'espace et le temps, rendant très efficaces les projections dans l'histoire). Ce pourrait être jugé simpliste et récurrent, mais ici, ça ne l'est pas ! Pourtant, derrière cette noirceur, quelque chose de subtile emporte le spectateur qui est happé par les vingt-et-une scènes constituant la pièce, laquelle d'ailleurs aurait peut-être pu s'appeler "Lambeaux" tant les êtres présents sont déchirés au plus profond d'eux-mêmes, torturés, abîmés.

L'ambiance de la pièce est oppressante, étouffante. Le texte de Pommerat, qui oscille entre les paroles morcelées et silencieuses de certains personnages et une logorrhée débordante pour d'autres, y est pour beaucoup, c'est certain. "Pôles" est une histoire pathétique qui suscite un trouble notoire chez le spectateur entre stupeur et interrogation.

Mais on aime ça lorsque le théâtre joue ainsi de nos émotions. Car quoi d'autre a-t-il pour ambition de faire naître et de soulever chez le spectateur ?



RegArts

www.regarts.org

L'œuvre vit du regard qu'on lui porte (Pierre Soulages)

PÔLES

Studio Hébertot

78 bis Boulevard des Batignolles

75017

Tél : 01 42 93 13 04

Jusqu'au 25 février 2022

Du jeudi au samedi à 21h

Dimanches à 14h30



Il y a la mémoire, dans laquelle l'individu puise des images, des sons, des odeurs, comme il visionnerait un film, comme il verrait un spectacle sur un plateau dressé dans son esprit, et comme dans tout spectacle, il y a les coulisses. Pôles semble se dérouler là, dans les coulisses, un peu à côté de l'action, avant, après ou ailleurs, dans les zones d'ombres, ce qui est enfoui, oublié, jamais révélé.

Pièce construite en brisures. Scènes courtes, langue ciselée, expression syncopée concourent à faire ressentir ce que les failles dans la mémoire peuvent provoquer. La trame principale tente de recréer l'histoire d'Alexandre-Maurice, un géant apathique qui ne se souvient pas du meurtre qu'il a commis sur sa mère vingt ans plus tôt. La choc en a effacé la trace. Mais cette trame n'est que la partie émergente de l'iceberg.

Le texte de Joël Pommerat, écrit début des années 2000, se déroule sur deux périodes à 20 ans de distance. Il dévoile, tout autour du personnage d'Alexandre-Maurice, une série de personnages dont le point commun semble l'échec. Plus précisément de l'impossible velléité à faire, à réaliser. De cette puissance qui force tous ces êtres à rester suspendus au bord de leurs rêves, prêts à devenir quelque chose ou quelqu'un, de passer à l'acte. La pièce de Pommerat cogne contre le dogme de la réalisation de soi comme but de la vie. Elle met en lumière le filet qui retient, qui empêche, comme si se réaliser était en finir avec cet état de désir, se transformer et finalement laisser mourir ce que l'on était, cet embryon et devenir quoi ?

Ici le rêve reste à sa place. Et la mémoire grouille d'ombres.

L'histoire est celle à la fois de l'oubli et de la perte de soi. Le temps se dédouble, les personnages se dédoublent, et l'on survole le gouffre qui existe sur 20 années. Comme l'oiseau d'amnésie.

Avec cohérence, la scène est aussi peu aménagée que les coulisses dont je parlais au début. Les coulisses de la mémoire. Seuls les comédiens, tous extrêmement forts, puissants, charismatiques, animent ce lieu par leurs apparitions dans les différents personnages. Pour cette pièce, mise en scène avec une précision de chirurgien esthète par Christophe Hatey, le jeu de chaque scène puise à la fois à la plus grande quotidienneté et à l'étrangeté la plus intrigante. Chaque silence, chaque regard, parle et surprend car le travail des interprètes sous la direction du metteur en scène a pesé chaque mot, chaque rythme et inventé. C'est un vrai régal de voir aussi, dans un jeu qui ne se souille jamais d'évidence, les petites failles d'humeurs ou d'expression qui habite chacun de ces personnages, touchant par leurs échecs autant que par la persistance de leurs rêves.

Bruno Fourniès 18 janvier 22

PÔLES

Studio Hébertot (Paris) janvier 2022



Comédie dramatique de Joël Pommerat, mise en scène de Christophe Hatey et Florence Marschal, avec Cédric Camus, Roger Davau, Loïc Fieffé, Tristan Godat ou Christophe Hatey, Karim Kadjar ou Émilien Audibert, Florence Marschal, Aurore Medjeber et Samantha Sanson.

Une femme qui perd la mémoire. Un crime et des drames dont l'impact résonnera sur plusieurs décennies. Les commémorations des accords de paix contrastent avec les rapports violents qu'entretiennent les personnages. Les scènes courtes s'enchaînent et peu à peu reconstituent le passé.

On est immédiatement saisi par le style étrange de cette pièce. Première pièce de **Joël Pommerat**, "**Pôles**" analyse les rapports conflictuels et les liens familiaux distendus que l'art permettra de renouer.

Une pièce où par petites touches, l'auteur Pommerat, très bien servi ici à la mise en scène par un de ses comédiens à la création **Christophe Hatey**, avec l'aide de Florence Marschal, dévoile à la manière d'une enquête policière des bribes de la vérité au long de ce drame opaque et douloureux.

On y rencontre déjà les thèmes que l'auteur-metteur en scène développera dans ses spectacles suivants comme "Ma chambre froide", "Cercles/fictions" ou encore "Au monde" : la famille, la mémoire, la création artistique, l'accomplissement personnel... Ainsi que son goût pour les histoires puzzles énigmatiques.

Christophe Hatey sans les moyens de la *Compagnie Louis Brouillard* s'en sort très bien à l'aide de quelques paravents, d'une bande son efficace et surtout d'une équipe de comédiens absolument formidables qu'il faut tous citer : **Cédric Camus, Roger Davau, Loïc Fieffé, Tristan Godat, Karim Kadjar** (ou **Emilien Audibert**), **Florence Marschal, Aurore Medjeber** et **Samantha Sanson**.

Tous concourent au charme de "Pôles" qui, charrie durant une heure trente une atmosphère lourde chargée d'une émotion prenante. Une belle réussite et un travail de troupe exemplaire qui fait honneur au texte de Joël Pommerat.

Pôles – J. Pommerat – C. Hatey F. Marschal – Studio Hébertot



Pôles n'a pas été joué sur scène depuis 2001. La Compagnie Air du Verseau le présente au Studio Hébertot de Paris jusqu'au 25 février 2022 dans une mise en scène de Christophe Hatey et Florence Marschal.

La scène est épurée. Deux panneaux mobiles à cour et à jardin structurent l'espace scénique. Une chaise. Il n'en faut pas plus pour donner corps au texte de Joël Pommerat. Avec ce parti pris, tout repose sur l'interprétation des comédiens, des comédiennes, et les éclairages. Et cela tient. La sobriété, la maîtrise du rythme créent une tension chez le spectateur qui suit tableau après tableau l'intrigue dans des va-et-vient chronologiques en miroir.

« Elda Older a des troubles de la mémoire. Elle rencontre Alexandre-Maurice, le modèle de son frère sculpteur. Elle le recueille chez elle et veut lui faire écrire son histoire : vingt ans plus tôt, dans un appartement qui ressemble étrangement au sien, vivaient Alexandre-Maurice, son frère Saltz et leur mère impotente ; jusqu'à ce que les propriétaires menacent de les expulser. Pour protéger sa mère, Alexandre-Maurice l'aurait-il tuée ? »

L'interprétation de Florence Marschal, de Roger Davau, de Loïc Fieffé et de Samantha Sanson – très belle scène de colère avec une diction ciselée remarquable – apportent en continu tout au long de la pièce une tension palpable dans un studio théâtre qui se prête particulièrement à cette ambiance frontale.

En contre-point, les interprétations de Tristan Godat, de Cédric Camus, de Karim Kadjar ou d'Aurore Medjeber apportent une légèreté aux aspects toujours grinçant. Les personnages ordinaires n'en sont plus. Transformés par le texte et un langage dramatique qui joue avec les mises en abymes théâtrales, d'espace et de temps. Pôles parle de théâtre, de mémoire, de corps et de notre rapport au temps.

Une expérience théâtrale sous tension intéressante pour redécouvrir ce texte oublié de Joël Pommerat.

Sébastien Mounié 10 janvier 22

15 janvier 2022

PÔLES au Studio HÉBERTOT

Un texte de Joël POMMERAT joué en 2001 sous le titre "Pôles, Mon ami" et adapté aujourd'hui par Florence MARSCHAL & Christophe HATEY, qui signent la Mise en Scène.

Sorties à Paris, vous en dit plus

"Une reprise au studio Hébertot par Christophe Hatey, assistée de Florence Marshall, qui a été bouleversé par cette pièce mystérieuse et poignante.

Sa collaboration avec l'auteur dura six ans et a profondément modifié sa vision du théâtre. Il faut reconnaître que "Pôles" parle avec force, humour, violence mais aussi humanité de ces personnages passionnés tantôt à la dérive et parfois animés par des sursauts de rédemption.

Il s'agit de l'histoire d'Elda Older, actrice et chanteuse refoulée ayant des troubles de la mémoire et qui rencontre Alexandre-Maurice, le modèle de son frère sculpteur.

Elle le recueille chez elle et veut lui faire écrire son histoire. S'ensuit une série de flash-backs où Elda et Alexandre-Maurice reviennent vingt ans en arrière. L'intrigue prend alors une allure policière... Saltz, rentrant de sa tournée de musicien trouve son frère endormi sur sa chaise et leur mère, impotente, assassinée dans la cuisine. Pour la protéger de l'expulsion, Alexandre-Maurice l'aurait-il tuée ?

Les huit comédiens jouent avec talent, fougue et conviction des êtres complexes et intenses qui provoquent dans le public sidération et finalement adhésion...

Anne Gouinguenet

PÔLES



Article publié dans la Lettre n°539 du 19 janvier 2022



Pour voir notre sélection de visuels, cliquez ici.

PÔLES. Texte de Joël Pommerat. Mise en scène Christophe Hatey et Florence Marschal. Avec Florence Marschal, Roger Davau, Tristan Godat, Cédric Camus, Loïc Fieffé, Karim Kadjar ou Emilien Audibert, Aurore Medjeber, Samantha Sanson.

Elda Older, une femme entre deux âges, au sourire fragile et au babillage incessant, dit combien sa vie a été semée de désillusions et de tentatives avortées dans le domaine du théâtre et du chant, et comment elle tente de résister à l'amnésie galopante qui la menace.

Autour d'elle, son frère Walter, improbable sculpteur, sombre et agressif. Son voisin, Jean, écrivain velléitaire et raté, aimerait remplir le contrat éditorial dont on vient de l'honorer. En vain.

Walter amène chez elle Alexandre-Maurice Butofarsy, un colosse massif, qui sort de son quasi mutisme lorsqu'il pénètre dans cet appartement qu'il dit avoir habité vingt ans plus tôt. Dès lors, sous la pression d'Elda qui s'empare littéralement de lui et, sous couvert d'une autobiographie à écrire, le pousse dans les retranchements d'une mémoire occultée, Alexandre-Maurice fait remonter à la surface le récit très ambigu du meurtre de sa mère impotente, des tournées successives de Saltz, son frère violoniste, de l'inévitable expulsion hors de l'appartement. Jadis, sa santé mentale n'a pas résisté à ces chocs successifs, qui l'ont complètement déconnecté du réel et fait sombrer dans une évidente psychose, mais il se remémore lentement et chaotiquement ces épisodes dramatiques.

Le vide de l'espace scénique, que seuls barrent quelques panneaux mobiles selon les diverses phases de la réminiscence, est en contraste inversé avec l'omniprésence volubile d'Elda Older, qui y puise une compensation manifeste à la désertion progressive de sa propre mémoire.

Tout dans ce récit est affaire de mémoire et d'oubli, amnésie galopante d'Elda, incapacité à fixer l'histoire pour Jean, acte terrible qu'Alexandre-Maurice a occulté en stoppant brutalement ce qui constituait sa vie et sa maigre histoire d'amour avec Jessica.

Les personnages sont stupéfiés au sens propre, blocs d'inertie effacés de toute vie sociale et ordinaire. Aux marges de l'aliénation.

De ces identités fracturées, enlisées, Joël Pommerat tisse un récit asphyxiant et d'autant plus saisissant qu'il est entremêlé de drôlerie, d'humour et de compassion. Les comédiens offrent une palette à la fois contrastée et presque monochrome dans un clair-obscur de plus en plus obscur. Au centre, Elda, pétrie de générosité et de dévouement, s'efforce par son agitation fébrile et absurde de secouer la torpeur ambiante, le silence d'oubli qui va définitivement les recouvrir comme un linceul de poussière.

Impressionnant. A.D. Studio Hébertot 17e.



Studio Hébertot : Pôles de Joël Pommerat



Pôles est une pièce créée par [Joël Pommerat](#) en 1995 au théâtre de Montluçon : c'est celle qu'il considère comme son « premier texte artistiquement abouti » et qu'il publie aux éditions Actes Sud (2003). Plus de vingt ans après, Christophe Hatey, apparu en 1995 dans le rôle de Walter, obtient le droit de la recréer, avec la compagnie Air du Verseau (≥), et en collaboration avec Florence Marschal, dans une nouvelle mise en scène personnelle, programmée au Studio Hébertot début janvier 2022 (≥).

Énigmatique, l'intrigue de *Pôles* repose sur une reconstitution fragmentaire d'événements vécus dans un passé lointain qui échappe aux personnages réunis un jour sur un coup de hasard. C'est une de ces pièces conçues autour du travail sur la mémoire et ses défaillances dans un cadre spatio-temporel éclaté en raison de nombreux retours dans le passé qui bouleversent régulièrement le déroulement linéaire d'une action principale étendue sur une année. Ces retours dans le passé sont ordonnés autour d'un événement « horrible », celui d'un prétendu matricide survenu dans des conditions douteuses, jamais tout à fait éclairé. Une dialectique

dramatique troublante se dessine ainsi entre un passé douloureux, resté suspendu dans l'impasse d'une enquête manquée, et un présent lourd de ce passé difficile à raconter. L'enjeu d'une mise en scène de *Pôles* semble d'emblée tenir à l'actualisation scénique de ce rapport inextricable entre les deux moments de l'action.

Christophe Hatey s'empare de *Pôles* en interrogeant précisément le lien mystérieux entre le passé et le présent en regard de la grande Histoire, évoquée en sourdine dans certains propos à travers un anniversaire non spécifié qu'il s'agit de commémorer à une année d'intervalle. Pour ce faire, il opte pour la simplicité matérielle du dispositif scénique qui situe la double action de la pièce aussi bien dans une époque intemporelle que dans un lieu imprécis. Inspirée de la pratique scénique de [Joël Pommerat](#), sa scénographie paraît tout aussi dépouillée et symbolique que celle de son maître : deux paravents blancs sont les seuls décors qui servent de cadre aux effets de lumière sur lesquels reposent l'évocation d'ambiances diverses et l'alternance des deux moments de l'action. Aucune scène ne représente ainsi un lieu réaliste mais accentue au contraire le côté onirique, de telle sorte que les personnages donnent de plus en plus l'impression qu'ils sortent de nulle part pour être finalement engloutis dans un noir de transition. Les passages dans l'obscurité renferment en effet chaque scène dans une séquence-tableau autonome, que l'on peut appréhender comme une coupe faite dans la conscience d'Elda, pour l'action principale, ou dans celle d'Alexandre-Maurice, pour les retours dans le passé.



Pôles, mise en scène par Christophe Hatey et Florence Marschal, Studio Hébertot 2022
© Virginie Gibert

La première scène, où Elda nous fait part de ses troubles de mémoire, et la deuxième, où elle reçoit dans une ambiance pesante un voisin et son frère Walter accompagné d'Alexandre-Maurice, semblent les plus proches de nous grâce à un éclairage standard qui tire sur le clair. Celles qui suivent sont davantage plongées dans une pénombre bleutée, ce qui est valable notamment pour les retours dans le passé. Cette démarche permet de dérouler dans un premier temps les deux moments de l'action avec fluidité et sans confusion. Une interférence étrange se produit cependant vers le milieu pour confronter, comme dans un éclair, Alexandre-Maurice de maintenant et celui d'alors : c'est sans doute pour insister symboliquement sur le poids de ce passé qui a fait basculer sa vie dans la catastrophe. Une dialectique scénique subtile se met ainsi en place pour instaurer un lien fragile entre le présent d'Elda déroulé de manière linéaire et le passé d'Alexandre-Maurice qui ressurgit de manière intermittente pour tendre un miroir tant soit peu éclairant à l'activité mémorielle manquée.

Seuls les costumes des personnages et certaines allusions à la grande Histoire permettent de raccorder la double action à notre présent pour bousculer nos certitudes avec une plus grande efficacité. Si l'histoire des Atrides ou celle des Labdacides restent des histoires individuelles partagées dans des récits collectifs et reléguées dans une époque tant soit peu historique, celle d'Alexandre-Maurice qu'Elda Older ne parvient pas à (faire) écrire nous paraît ainsi davantage comme celle de tout un chacun : vouée à disparaître dans des réminiscences qui ne sont que de pâles reflets de ce que les retours dans le passé montrent aux spectateurs avec netteté, à l'exception notable de la scène du matricide plongée dans une atmosphère fantastique hallucinée. Mais la mise en scène de Christophe Hately institue une ambiguïté scénique qui ne permet pas de savoir avec certitude si ces retours dans le passé doivent se substituer à des récits de souvenirs parcellaires ou s'ils sont destinés aux spectateurs censés reconstituer eux-mêmes les faits à la place des personnages. C'est que le personnage dépositaire de ces souvenirs, Alexandre-Maurice, souffre de troubles de mémoire et, pendant un certain temps, même de mutisme. Et les efforts d'Elda Older pour lui faire écrire son histoire, puis pour l'écrire elle-même à sa place, se soldent par un échec.

Pièce sur le travail de la mémoire, *Pôles* pose en même temps le problème de la mémoire de gens ordinaires frappés par un crime contre l'humanité, traité autrefois dans des tragédies d'inspiration antique. Autant l'histoire des rois des Atrides et des Labdacides fait l'objet d'un engouement inépuisable, autant celle des gens ordinaires risque de tomber dans l'oubli en l'absence de scripteur capable de la mettre en lumière. [Joël Pommerat](#) cherche à « raconter » des histoires imaginaires de ces gens ordinaires oubliés par la grande Histoire pour explorer spectaculairement leur désarroi. La mise en scène de Christophe Hately va pleinement dans ce sens tout en plongeant l'action dans un univers inquiétant qui interroge notre rapport tant au présent qu'au réel.

Ce qui frappe dans la mise en scène de Christophe Hately, c'est l'efficacité angoissante avec laquelle elle maintient l'action dans une ambiguïté spatio-temporelle. Celle-ci transpose en effet le récit introducteur d'Elda Older et l'activité mémorielle qu'il déclenche dans un univers étrange de contes : non pas dans celui de contes de fées qui campe l'action avec sécurité dans un passé imaginaire, mais dans celui de contes pour adultes qui fonde un lien équivoque avec notre époque pour remuer nos sensibilités. L'histoire du prétendu matricide d'Alexandre-Maurice qui constitue le noyau épique de *Pôles* nous affecte par son caractère horrible. Celle de l'activité mémorielle défaillante d'Elda Older qui l'enchâsse nous perturbe par son extension possible à l'ensemble des hommes. Si *Pôles* de [Joël Pommerat](#) nous raconte ainsi le traumatisme de cette activité mémorielle défaillante sur le cas précis d'une fracture émotionnelle impensable, **la mise en scène de Christophe Hately réussit à nous faire ressentir ses retentissements dans une expérience théâtrale singulière. Dans cette aventure scénique, il est parfaitement servi par les comédiens de sa troupe qui créent avec conviction des personnages étourdissants.**

Toute La Culture.

Théâtre

Pôles au Studio Hébertot : Christophe Hatey revisite une pièce de Joël Pommerat

17 janvier 2022 | PAR David Rofé-Sarfati

En 1995, alors qu'il a trente ans, Joël Pommerat écrit Pôles. Christophe Hatey qui a fait ses débuts de comédien dans cette pièce a voulu à son tour la mettre en scène. Le plaisir est intact.

Pour protéger sa mère, Alexandre-Maurice l'aurait-il tuée ?

Pôles évoque le destin d'une chanteuse d'opéra qui ne chante pas. Atteinte d'une maladie inconnue qui la rend presque amnésique, elle tente de percer le mystère du meurtre de sa mère, vingt ans plus tôt. Elda Older a des troubles de la mémoire. Elle rencontre Alexandre-Maurice, le modèle de son frère sculpteur. Elle le recueille chez elle et veut lui faire écrire son histoire. Vingt ans plus tôt, dans un appartement qui ressemble étrangement au sien, vivaient Alexandre-Maurice, son frère Saltz et leur mère impotente ; jusqu'à ce que les propriétaires menacent de les expulser. Le mystère du drame qui aurait eu lieu ce jour là soutient l'intrigue.

Une magnifique distribution

Pôles nous ouvre à trois plaisirs, trois parcours. D'abord le plaisir du récit à découvrir la trame principale d'une énigme qui captive. Ensuite, celui de scruter chaque personnage, d'y repérer blessures et espérances. Enfin le plaisir des mots de Pommerat, dans cette plume qui offre à chaque comédien ses moments de bravoure.

Huit comédiens sur scène relèvent aujourd'hui de la gageure. L'économie du théâtre privé nous vole ces spectacles brillants qui réclament une multiplicité de talents, s'il n'y avait la brûlante volonté de Christophe Hatey, et si celui-ci n'avait pu s'en remettre à une troupe virtuose.

Le talent du spectateur quant à lui sera de ne pas rater Pôles.

Théâtre du blog

Pôles de Joël Pommerat, mise en scène de Christophe Hatey et Florence Marschal

Posté dans 10 janvier, 2022 dans [actualites](#).

Pôles de Joël Pommerat, mise en scène de Christophe Hatey et Florence Marschal

Vingt ans après avoir joué dans la version originale de *Pôles*, la première pièce éditée en 2002 et mise en scène par son auteur, Christophe Hatey veut faire redécouvrir la seule qu'à l'époque Joël Pommerat voyait à comme aboutie. A l'époque, il n'était pas encore devenu le metteur en scène et dramaturge maintenant célèbre de textes aussi exemplaires que *Pinocchio*, *La Réunification des deux Corées*, *Au Monde* ou *ça ira Fin de Louis* (voir *Le Théâtre du Blog*) « L'action se situe dans un pays d'Europe, en paix depuis cinquante ans ». Il y a ici Elda Older, Jean, un voisin d'Elda, Alexandre-Maurice, Walter, le frère d'Elda, Jessica, une amie d'Alexandre-Maurice, Saltz, le frère d'Alexandre-Maurice et la mère d'Alexandre-Maurice et de Saltz.



©Virginie Gibert

Elda Older a de sérieux problèmes de mémoire. Elle rencontre Alexandre-Maurice, le modèle que fait travailler son frère sculpteur dont elle paye le loyer de l'atelier. Mais comme elle oublie de le faire, toute l'œuvre et les affaires personnelles de son frère vont se retrouver sur le trottoir. Elle recueille ce modèle chez elle et veut lui faire écrire son histoire : vingt ans plus tôt, dans un appartement qui ressemble étrangement au sien, vivaient Alexandre-Maurice, son frère Saltz et leur mère impotente ; jusqu'à ce que les propriétaires menacent de les expulser. Pour protéger sa mère, Alexandre-Maurice l'aurait-il tuée ? »

Ce dramaturge cherche et réussit souvent à provoquer le trouble chez le spectateur, en brouillant les pistes et en balader sa pièce entre présent et passé donc avec des personnages d'âge mûr et leurs doubles encore jeunes. Mais tout aussi tourmentés... Bref, une version XXI ème siècle du fameux vers de Chimène dans *Le Cid* de Pierre Corneille: «Le passé me tourmente, et je crains l'avenir.» Et les didascalies sont très précises: « Vingt ans auparavant. A l'aube. Dans un appartement identique au précédent. Alexandre Maurice, vingt ans plus jeune, est assis sur une

chaise, près d'une grande fenêtre. Il est endormi, la tête tombant sur la poitrine, le corps complètement relâché, dans une position étrange. Au fond, un couloir.» Et plus loin, dit Elda, « J'ai pensé même si cela devait vous paraître insensé... J'ai pensé que pour vous permettre de faire toute la lumière à l'intérieur dans vos idées, il vous serait nécessaire d'écrire un livre, Alexandre-Maurice. (s'emportant, s'exaltant peu à peu) Moi je pense que vous ne pourrez jamais devenir libéré si vous restez comme ça dans votre anonymat sans rien comprendre à ce qui vous est arrivé il y a vingt ans. Parce que votre aventure n'est pas une aventure ordinaire, elle passionnerait un large public, c'est évident. Il faut que toute cette haine, cette rancœur, cette violence dirigée contre votre mère, que vous puissiez vous la raconter enfin cette haine. »

« Elda Older, Alexandre-Maurice, et les autres, dit le metteur en scène, tous sont des êtres inadaptés, inaccomplis (...) empêchés dans leurs parole ou au contraire, déversant une véritable logorrhée pour exister ; la langue très particulière, à la fois écorchée et comique, dont Joël Pommerat affuble ses personnages illustre bien l'absurdité de leur vie, de leurs illusions. *Pôles* possède un rythme et une personnalité qui s'impose comme une évidence. Il s'agira de s'approprier cette parole si imagée pour raconter la drôle et pathétique histoire de la rencontre d'Elda Older avec Alexandre-Maurice Butofarsy. »

Sur cette petite scène frontale à l'inverse des grands plateaux souvent bi-frontaux qu'aime Joël Pommerat rien de réaliste ou presque: deux châssis-paravents que l'on déplacera et une chaise noire puis trois autres à la fin. Mise en scène et direction des plus rigoureuses avec de bons acteurs comme, entre autres la co-metteuse en scène Florence Marschal (Elda) et Aurore Mejeber (la jeune Elda). Christophe Hatey (Jean) et le remarquable Roger Davau, plus vrai que nature. Un homme buté dans son mutisme et son impossibilité à percevoir le réel (il y faut une sacrée intelligence d'acteur).



©x Virginie Gibert Roger Davau

Il y a ici une belle unité de jeu et un rythme tenu jusqu'au bout de ces deux heures. Mais bon, les deux metteurs en scène se débrouillent au mieux avec ce texte sans aucun doute trop long et qui n'a pas encore la poésie et la vie intense de ceux qui suivront. Alors à voir? Oui, si vous êtes inconditionnels du théâtre de Joël Pommerat et/ou si vous avez envie de découvrir une langue souvent remarquable. Sinon passée la première heure, vous risquez d'être déçus par ce que le metteur en scène considère comme « une trépidante histoire ». Ce que, désolé, elle n'est tout de même pas ! Malgré encore une fois, la rigueur des acteurs et de cette mise en scène. Mais surtout, n'y emmenez pas votre grand-mère...

Philippe du Vignal

« PÔLES », LA VIE MODE D'EMPLOI

ADMIRATEUR DE JOËL POMMERAT, CHRISTOPHE HATEY MET EN SCÈNE SA PIÈCE AVEC LA MÊME PRÉCISION CHIRURGICALE. UN MOMENT FORT MAGNIFIQUEMENT INTERPRÉTÉ AU STUDIO HÉBERTOT.

NATHALIE SIMON nsimon@lefigaro.fr

Les ombres de Marguerite Duras et d'Antonin Artaud flottent dans le Studio Hébertot. Eida Older et son voisin Jean parlent du cinquantenaire de la commémoration de la paix. Surviennent deux frères, Saltz et Alexandre-Maurice enfermé dans un silence mystérieux. Il y a également Walter, le frère d'Eida, un sculpteur qui compte sur elle pour payer le loyer de son atelier. Christophe Hatey a vu neuf fois *Pôles*, la pièce de Joël Pommerat créée en 1994, au Théâtre de la Main d'Or, à Paris. Il l'a jouée sous sa direction à deux reprises avant d'en proposer à son tour sa version (la pièce n'avait pas été montée depuis 2001). Elle est fidèle à l'esprit du fondateur de la compagnie, Louis Brouillard, qui a d'ailleurs assisté à des filages et accordé les droits pour recréer le spectacle.

Christophe Hatey s'est associé à Florence Marschal (fabuleuse Eida Older) pour concevoir une mise en scène épurée, dessinée par les lumières blanchâtres et tendue comme un arc. Sur le plateau vide, deux paravents noirs sont disposés. À l'instar de Joël Pommerat, tous deux misent sur l'écriture d'une précision chirurgicale et le jeu de la troupe. L'histoire est amenée par petites touches, on en découvre les arcanes à tâtons. Ne la dévoilons pas. Il est question de crime, de refoulement et de vérités enfouies.

Comme Pommerat encore, Florence Marschal et Christophe Hatey semblent avoir puisé dans la personnalité de leurs partenaires pour créer. On a l'impression qu'on pourrait croiser les acteurs dans la rue. Pleins d'humanité, ils incarnent des êtres abîmés par un événement du passé lourd à porter. Solitaires, livrés à leur sort, en roue libre, ils évoluent sur des voies parallèles. Ils ont en commun des

frustrations diverses, un sentiment d'échec inavoué, une vie inadaptée à la réalité, trop grande pour eux.

Un monde désenchanté

L'auteur brouille les pistes. Des scènes d'autrefois alternent avec celles du présent à vingt ans de distance. Les protagonistes changent, ils ont perdu le mode d'emploi de la vie. Des choses se passent. Pas très claires. Ils sont traumatisés. Qui est à l'origine du grain de sable qui a fait dérailler la machine ? Jean doit absolument rendre un livre à un éditeur renommé. Eida veut en écrire un avec Alexandre-Maurice. Ce dernier, monolithe massif, impavide et tubeux semble attirer les extrêmes. Eida souffre souvent de maux de tête et a des troubles de mémoire. Pourtant, elle est le pilier de ce monde désenchanté et la plus prolixe. Elle a rût sa carrière de comédienne, mais espère se rattraper en chantant (Florence Marschal a une voix sublime).



On regarde ces personnages avec bienveillance, comme des cousins qu'on aimerait aider, mais c'est impossible. Camus et Sartre ne sont pas loin. Heureusement, par instants, entre les répliques, les auteurs glissent quelques raisons de sourire. ■
Pôles, Studio Hébertot (Paris 17^e), jusqu'au 25 février.
Location : 01 42 93 13 04 ou studiohebertot.com

Dans une pièce rythmée par des flashbacks, Tristan Godat (Jean) et Florence Marschal (Eida Older) interprètent des personnages drôles et attachants.

VIRGINE GIBERT / STUDIO HÉBERTOT



Théâtre / Par Dany Toubiana / 13 février 2022

Pôles de Joël Pommerat

Mise en scène : Christophe Hatey et Florence Marschal

20 ans après avoir joué "Pôles" sous la direction de Joël Pommerat, Christophe Hatey propose de redécouvrir cette œuvre majeure du théâtre contemporain. En collaboration avec la comédienne et conteuse Florence Marschal, il en fait une mise en scène pleine de tenue et de subtilité, portée par des comédiens solides, à la fois inquiétants et émouvants.

L'entrelacement des pôles de l'existence

Qu'est-ce qui bloque la mémoire ? Qui empêche les mots de rester et de construire la réalité que l'on vit ? C'est le questionnement constant d'Elda Older qui a des troubles de la mémoire et qui se perd sans arrêt dans la reconstitution de son histoire et de son quotidien. Son frère Walter qui occupe un atelier à côté de sa maison est sculpteur. Ce jour-là, elle rencontre son modèle Alexandre-Maurice, une sorte de colosse maladroit de stature imposante, à la parole hésitante et souvent silencieux. Elda est frappé par le prénom de l'homme : c'est le même que celui de cet homme qui, 20 ans auparavant, a tué sa mère dans un appartement qui ressemble étrangement à celui qu'elle occupe... Alexandre-Maurice ne se souvient pas de l'évènement mais Elda Older souhaite l'aider à écrire son histoire et à retrouver les circonstances qui ont stoppé sa vie... En fait, Elda Older et Alexandre-Maurice, ce couple improbable et sans mémoire, s'est déjà rencontré sans le savoir dans le passé. Alexandre-Maurice a même été témoin de son premier essai théâtral raté à l'entrepôt... le même soir que le meurtre. Dans ce présent hésitant et instable va ressurgir le passé et le monde hermétique dans lequel vivait Alexandre-Maurice, son frère Saltz qui "fait sa musique", Jessica sa compagne, et enfin leur mère paralysée et tyrannique.

Englués dans leur présent, dans leur passé et dotés d'un avenir incertain finit par s'imposer le cadavre d'une mère omnipotente qui a été assassinée. Chaque personnage totalement empêché finit par disparaître, à l'exception d'Elda qui continue à travailler et à imaginer un avenir possible. Si elle a raté sa carrière d'actrice, elle a travaillé en silence et en toute discrétion et imagine la possibilité de devenir chanteuse lyrique. Mais la prestation unique qu'elle donnera lui ôtera définitivement les derniers lambeaux de sa mémoire.



Une énigme montée à l'envers

Sur la scène un décor minimaliste et totalement neutre, à l'image de ces personnes au réel confus. Une chaise, des panneaux en bois très ordinaire et agencés différemment en fonction des actions sur le plateau vide. Clair-obscur, éclairage blafard ou criard, la lumière soulignée par des sons lyriques ou cacophoniques rend aussi compte de la vie étriquée des personnages.

Cette histoire émouvante, à l'atmosphère étouffante où, sans aucune démonstration, chaque mot porte l'émotion et la profondeur de l'histoire de chaque personnage ne disposerait d'aucune force sans la totale implication des huit comédiens sur le plateau. Face à Florence Marschal, lumineuse et fragile dans le personnage d'Elda, Roger Davau, impose la lourdeur d'Alexandre-Maurice, totalement enfermé dans un corps qui a perdu sa mobilité et sa lumière. Autour d'eux Tristan Godat (Jean), Cédric Camus (Walter Older) et Karim Kadjar (Saltz, le frère d'Alexandre-Maurice) tentent désespérément de maintenir cachés les événements qui ont fait basculer les espoirs et les pôles de leur vie. Face aux comédiens jouant les personnages vieillissants, Loïc Fieffé, Aurore Medjeber et Samantha Sanson apportent l'éclat et l'enthousiasme de leur jeunesse pour nous ramener vers le passé et les événements qui ont déclenché la perte des repères. Au-delà de cette mise en scène au carré qui souligne les non-dits du texte et où chaque comédien trouve la vérité de son personnage dans un jeu physique, on ne peut oublier la qualité de l'écriture de Joël Pommerat. Une langue imagée et pure, pleine d'humour et de tendresse articule un texte qui passe de la logorrhée verbale aux non-dits, d'une parole tendre à la violence des insultes. Vingt ans après, La petite scène du Studio Hébertot délicieusement traditionnelle est un superbe écrin pour (re) découvrir cette pièce magnifique éditée en 2002 et qui souligne avec beaucoup de force un théâtre visuel, à la fois intime, spectaculaire et d'une modernité indéniable.

CULTURE / THÉÂTRE & MUSIQUE

De bons comédiens égarés
dans une pièce datée et incompréhensible.



SP/VERONIQUE GIBERT

Sac de nœuds

C'est un petit événement qu'une pièce de Joël Pommerat ne soit pas mise en scène par Joël Pommerat. On peut donc dire que c'est une curiosité.

Par Jean-Luc Jeener

L'histoire est confuse; et pour s'y retrouver — ce qui n'est pas très bon signe —, il est tout de même mieux de lire le programme! Cela nous rappelle ces pièces des années 1980 qu'il était impossible de comprendre sans une bonne explication du metteur en scène... En premier lieu, soyons donc bon pour le lecteur (et, peut-être, futur spectateur) et résumons l'histoire telle qu'elle nous est présentée officiellement: « *Elda Older a des troubles de la mémoire. Elle rencontre Alexandre-Maurice, le modèle de son frère sculpteur. Elle le recueille chez elle et veut*

lui faire écrire son histoire: vingt ans plus tôt, dans un appartement qui ressemble étrangement au sien, vivaient Alexandre-Maurice, son frère Saltz et leur mère impotente; jusqu'à ce que les propriétaires menacent de les expulser. Pour protéger sa mère, Alexandre-Maurice l'aurait-il tuée?»

On aura donc compris que le spectateur lambda (dont fait évidemment parti votre serviteur), à la vue du spectacle, n'a rien pigé à tout cela. Il n'a vu que des personnages jetés intellectuellement sur le plateau se débattre dans une histoire incompréhensible et dont on se moque éperdument. Cela pour dire que la pièce de Pommerat est sinon mauvaise, du moins datée, et qu'on est un peu étonné qu'un metteur en scène ait eu envie de la sortir de l'oubli... Elle est pourtant astucieuse, la mise en scène de Christophe Hatey, et même efficace. Même s'il n'aide pas à la compréhension de l'intrigue (mais est-ce possible?), il dispose de bons comédiens, sa comédien en scène et actrice principale, Florence Marschal, en tête, qui — on le voit et on le sent — a beaucoup de plaisir à jouer. Et ce plaisir devient le nôtre. Citons alors aussi ses partenaires: Samantha Sanson en plein progrès et d'une belle présence, Roger Davau impressionnant, Karim Kadjar, étonnant, Cédric Camus, juste, Loïc Fieffé, intéressant, Tristan Godat, Aurore Medjeb. Une belle équipe pour un projet abscons. Le théâtre et ceux qui le font ne cesseront jamais de nous étonner... ●

Pôles, de Joël Pommerat, Studio Hébertot, Paris XVII^e, à 21 heures. Tél.: 01.42.93.13.04.

Les femmes dansent

Axia Marinescu, piano
Salle Gaveau, Paris VIII^e, le 30 janvier
à 11 heures. Tél.: 01.49.53.05.07.

RYTHMÉ Au programme du concert de sortie de disque (Klarthe) donné par la pianiste Axia Marinescu (photo)

dans une petite salle de Gaveau, la danse « *comme un reflet de la grâce et de l'élégance, propre à l'éternel féminin* ». La pianiste y fait danser des compositrices reconnues par les connaisseurs de leur temps, et que l'on commence aujourd'hui à redécouvrir, non parce que c'est la mode mais

parce que c'est de la musique: la pionnière Elisabeth Jacquet de la Guerre, Louise Farrenc, Pauline Viardot, Marie Jaëll, Mel Bonis... Au cœur de cet hommage à la musique française habitée



SP/PRODRUPHE GONZALEZ

par la danse depuis le Grand Siècle, la *Tarantella* énergique et solaire de notre contemporaine Sophie Lacaze. **L. L.**

Trio Chausson

Œuvres de Fanny et Felix Mendelssohn
Grand Théâtre d'Angers (Maine-et-Loire),
le 4 février à 20 heures.
Tél.: 02.41.24.16.40.

ROMANTIQUES Placé sous l'aura d'Ernest Chausson, musicien « *discret, expressif et touchant* », revitalisé par l'arrivée en 2018 de Matthieu Handschoewercker au violon, le trio (photo) fondé en 2001 par le violoncelliste Antoine Landowski, petit-fils du compositeur, et le pianiste Boris de Larochembert joue deux œuvres des Mendelssohn. Le célèbre *Trio n° 1* de Felix, dans l'esprit d'un Schumann allégé des nuages noirs, et celui, chef-d'œuvre tout aussi romantique et peut-être plus tourmenté de sa sœur moins connue, Fanny, composé à la fin de sa brève existence. Un disque enregistré ici même, au programme identique, viedra juste de paraître (Mirare). **L. L.**



SP/THOMAS O'BRIEN